



SO BRIT

*Ses livres sont des best-sellers que les plus grosses plateformes de streaming s'arrachent pour les adapter. Avec son second roman, le page-turner **L'Autre Moitié de soi**, BRIT BENNETT confirme qu'elle est le nouveau grand espoir d'une littérature américaine émotionnelle et engagée à la fois.*

Par SOPHIE ROSEMONT. Portraits CHANTAL ANDERSON.

LA WARNER A SCRIÉ les droits du *Carer battant de nos mères* (*The Mothers* en VO), son premier roman. La HBO vient de remporter ceux de *L'Autre Moitié de moi* (*The Vanishing Half*), qui caracole actuellement au top de la liste des best-sellers qui caracole actuellement au top de la liste des best-sellers du *New York Times*, afin de créer une série dont elle sera productrice exécutive. A tout juste 30 ans, Brit Bennett a déjà assis sa réputation d'auteure à succès et, comme la plupart des écrivains américains qui peuvent se targuer de rayonner au-delà de leurs frontières, n'hésite pas à égratigner son pays natal. Elevée en Californie, diplômée des universités de Stanford et d'Oxford, cette brillante élève s'est «réveillée» quant aux disparités raciales le jour où le meurtrier d'un adolescent noir américain, Trayvon Martin, est jugé non coupable. C'est avec l'essai *Je ne sais pas quoi faire des gentils Blancs*, recueil d'articles originellement publiés dans *The New Yorker* ou dans *l'Esprit* entre 2013 et 2017, qu'elle a imposé son style – limpide et percutant. Style que l'on retrouve aujourd'hui dans *L'Autre Moitié de moi*, où l'on suit le destin de jumelles noires américaines. Desiree et Stella ont grandi dans une ville appelée Mallard, où les habitants ont tous la peau claire. Adolescence, elles fuient à La Nouvelle-Orléans. Si Stella décide de vivre comme une femme blanche et disparaît, Desiree épouse un homme à la peau foncée et revient à Mallard avec leur fille... *L'Autre Moitié de moi* nous entraîne aux quatre coins de l'Amérique du début des années 50 à la fin des eighties, et c'est passionnant.

Comment est née la singulière intrigue du livre, ces jumelles qui deviennent étrangères l'une à l'autre ?
Il y a quelques années, ma mère m'a parlé d'une ville dont elle se souvenait avoir entendu parler étant petite, une ville habitée par des Noirs à la peau claire qui s'étaient mariés entre eux afin que leurs enfants deviennent plus blancs, de génération en génération. Ce qu'elle m'a raconté m'a perturbé... Cet endroit était à la fois fascinant et dérangeant. Je me suis questionnée : comment serait-ce de vivre dans une ville obsédée par les nuances de couleur de peau, et que pouvait-il arriver en la quittant ? Assez vite, j'ai imaginé des sœurs issues d'un lieu comme celui-ci, et dont la vie les mène dans des directions complètement opposées.

*L'Autre Moitié de moi traverse plusieurs époques et plusieurs villes. Pourquoi était-il important, après avoir écrit sur l'époque contemporaine avec *Le Cœur battant de nos mères*, de revenir sur le passé ?*
Il fallait écrire un livre très différent du *Carer battant de nos mères*, et quand j'ai commencé à penser à la ville de Mallard, il m'a semblé évident de contextualiser l'histoire dans le passé. Le livre commence à l'époque des lois Jim Crow, une période obsédée par les binaires. Il y avait des espaces blancs, des espaces noirs, et les gens étaient classés dans l'une ou l'autre de ces deux catégories, sans possibilité d'alternative. Aujourd'hui, notre compréhension de l'identité raciale est beaucoup plus complexe et nous permet de reconnaître les identités multiculturelles et multiraciales. Or, Mallard insiste pour exister en dehors du blanc ou du noir, même dans les années 50.

Une volonté qui peut sembler progressive, mais en réalité, le fait que les gens de cette ville soient persuadés que la peau la plus claire est supérieure constitue un stigmate du passé esclavagiste. Ce qui me semblait intéressant à explorer...

*Bien que *L'Autre Moitié de moi* retrace l'histoire d'une jeunesse et de grands amours, peut-on aussi le considérer comme politique ?*
Toute fiction est politique. Si vous écrivez sur des personnes qui n'ont pas le même genre, le même rapport au corps, la même position sociale, le même pouvoir, votre travail est politique. Mais ce n'est pas cet aspect qui m'intéresse le plus. Je suis une conteuse dans l'âme : l'intrigue, les personnages, leurs relations me transportent. Et, en effet, *L'Autre Moitié de moi* propose de suivre des histoires d'amour : celui de ces jumelles éloignées l'une de l'autre, celui, très romantique, entre Jude et Reese ou Desiree et Early. L'amitié est également cruciale. Je questionne donc l'identité, quelle qu'elle soit, mais sans vouloir intellectualiser le propos. Lire ce roman doit avant tout être une expérience riche, provoquer des émotions...

Au fil des pages, on a l'impression que quelque chose de terrible peut survenir d'un instant à l'autre. Cependant, le roman se termine sur une touche d'espoir...
C'est ce que je recherchais ! Il y a beaucoup de tristesse dans ce livre : ces sœurs éloignées se manquent, leurs filles se sentent aliénées dans leur propre monde. Les personnages fuient le traumatisme. Je voulais explorer cette douleur tout en imaginant comment il était possible de s'en libérer. On peut se battre pour éviter de souffrir, mais on peut aussi accepter les coups du sort pour aller de l'avant. J'ai souhaité que mes personnages s'apaisent, quel que soit leur passé. De plus, la fin du *Carer battant de nos mères* n'était pas très joyeuse, et je me suis mise au défi d'imaginer un dénouement qui, sans être nécessairement heureux, laisse le lecteur un peu plus optimiste. Quand on y pense, il est plus facile de manier le drame que le bonheur...

Quel est votre rapport à l'écriture ?
Je veux être écrivaine depuis toute petite... J'ai toujours aimé lire et, à l'école primaire, je rédigeais des petites histoires que je montrais à mes professeurs. Au lycée, j'ai tenté d'écrire les premières ébauches d'un roman que j'ai vite cachées dans le tiroir de mon bureau. Elles étaient terriblement mauvaises ! C'est seulement en arrivant à l'université que j'ai écrit ce qui allait devenir *Le Cœur battant de nos mères*... et je n'ai plus jamais regardé en arrière. Même si je suis assez rigoureuse lors des relectures, il n'y a rien que j'aime plus que le premier jet. Les erreurs ne comptent pas, c'est vraiment libérateur. On se sent comme un enfant en train de jouer. Depuis, j'aadore commencer un nouveau projet et le suivre partout où me guide mon imagination. J'écris simplement sur des sujets qui me combient intellectuellement... et puis je passe des années à les manipuler et à les corriger afin d'en faire quelque chose de sensé !

«Toute fiction est politique. Si vous écrivez sur des personnes qui n'ont pas le même genre, le même rapport au corps, la même position sociale, le même pouvoir, votre travail est politique.»



Vous admirez le travail de Toni Morrison. Comment interrogez-vous, comme elle, l'identité noire au sein de la société américaine ?

Ce que j'admire le plus dans le travail de Toni Morrison, c'est qu'elle écrivait sur les Noirs pour que les Noirs la lisent, jamais pour un lecteur blanc imaginaire. Je n'ai jamais voulu traduire ma propre expérience auprès d'un lectorat blanc, et Toni Morrison a prouvé aux jeunes écrivains noirs qu'il n'y avait aucune obligation de le faire. Il est possible d'écrire sur et pour nos communautés tout en étant audibles auprès des lecteurs qui n'y appartiennent pas. Avec *L'Autre Moitié de moi*, mon but n'était pas d'expliquer le racisme aux lecteurs blancs. Je l'ai simplement imaginé comme un récit construit autour de personnages noirs, envisagés à travers la couleur de leur peau, leur sexe ou la région dont ils sont originaires.

*Qu'a changé le succès de *Je ne sais pas quoi faire des gentils Blancs*, dans votre carrière littéraire et votre quotidien ?*

C'est un livre sur lequel on m'interroge beaucoup, en particulier depuis les récentes manifestations Black Lives Matter. C'était ma première publication, et elle m'a permis de trouver un agent et de lancer ma carrière d'écrivain. À bien des égards, *Je ne sais pas quoi faire des gentils Blancs* a changé ma vie, et durant mes déplacements aux quatre coins du monde, il y a toujours quelqu'un pour m'en parler. Mais j'avoue être partagée : lorsqu'on évoque *Je ne sais pas quoi faire des gentils Blancs* ou qu'on veut me poser des questions à son sujet, cela signifie généralement qu'un Noir vient d'être tué par la police. C'est donc très étrange de se sentir fière d'un livre mais de détester les circonstances qui poussent les gens à s'y intéresser.

Comment envisagez-vous les prochains mois en Amérique ?

Nous sommes en train de perdre la bataille contre le Covid-19. Un triste spectacle horrible à regarder...

Notre gouvernement nous fait défaut et nous avons nous-mêmes négligé de nous protéger face au virus. Cependant, je pense qu'il aura un grand impact sur l'élection de novembre. Je suis prudemment optimiste quant au fait que nous serons en mesure de voter contre Donald Trump. Le Covid-19 a révélé l'importance d'un leadership fort et empathique qu'il est totalement incapable de fournir. J'espère que la pandémie a également prouvé à quel point nos systèmes sont complètement dysfonctionnels, concernant la santé ou les disparités économiques et raciales, et qu'il ne va pas être question de «revenir à la normale». Au contraire, il faut profiter de cette crise pour remettre à plat les institutions de notre pays, malmenées, voire brisées, depuis si longtemps.

Un nouveau livre est-il en préparation ?

Oui, je commence mon troisième roman. Il raconte le conflit de deux chanteurs, toute une vie durant. J'ai terminé un premier jet durant le confinement, mais je n'ai pas encore pu le relire parce que j'étais trop occupée à promouvoir *L'Autre Moitié de moi*. J'ai hâte de m'y remettre ! C'est le plus amusant que j'ai écrit jusqu'ici parce qu'il y est question de musique. Sans avoir de talent particulier dans ce domaine, j'adore en écouter et c'est passionnant de lire des biographies d'artistes, de créer des playlists qui inspireront certains disques fictifs... Je suis face à un challenge : si mes deux premiers romans décryptent l'intimité de familles ordinaires, ce nouveau projet concerne des personnages hors du commun. Et j'adore me plonger dans l'exès et l'audace pour créer un nouvel univers plus grand que nature. ♣

Britt Bennett, L'Autre Moitié de moi, éditions Autrement, traduit par Karine Lalochère.